

DE LA TANCHE A L'HUITRE (Tabula rasa)

De l'Adour au Lac d'Hossegor. Issu de la liaison à l'océan par un chenal, l'étang d'Hossegor est devenu par l'action de l'homme un estran. On appelle actuellement cette étendue d'eau "lac d'Hossegor". Ceci constitue de toute évidence une transformation majeure du milieu d'origine venant de la disparition de l'Adour. Par la suite est intervenue une autre modification de ce milieu lors de la réalisation d'un barrage pour conserver plus longtemps cette étendue en eau, entre deux marées. Actuellement c'est dans cette situation qu'elle s'offre à l'observateur. Au final, ce sont trois évolutions notoires que ce milieu a reçu : détournement de l'Adour (1578), création d'un estran (1876) et création d'un seuil (1977)¹.

Les milieux naturels évoluent. Il faut avoir conscience que les milieux naturels évoluent plus ou moins vite ; par exemple les lacs de montagne ont des évolutions relativement lentes alors qu'un étang a une tendance forte à l'eutrophisation qui réduit sa surface en eau rapidement. Ce cas est d'ailleurs bien connu dans notre département (le désenvasement des étangs Landais ... était un grand programme). L'estran d'Hossegor est soumis aussi à cette règle. Les zones peu soumises à l'effet mécanique de l'écoulement de l'eau sont propices au développement de plantes comme le souligne l'étude environnementale. Que l'on se rassure Port d'Albret est dans la même situation. A ce phénomène d'évolution écologique, se superpose l'ensablement c'est à dire la rétention de sable dans l'estran au fil des marées ; le sable apporté à marée montante n'est que partiellement évacué à marée descendante. Le tableau serait incomplètement dressé si on n'évoquait pas l'état bactériologique de l'estran. Des bactéries dangereuses en matière de santé humaine sont présentes dans le milieu. Leur origine est imputable principalement aux dysfonctionnements des stations d'épuration qui rejettent leurs effluents dans surtout le Bourret et le Boudigau, au fonctionnement du port de Capbreton et à l'absence de réseau de collecte des eaux pluviales de cette ville. Actuellement la prise de conscience par les collectivités (syndicats, communes) semble acquise et des travaux ou des études ont débuté. L'économie de cet estran est multiforme :

d'abord esthétique avec de belles villas historiques d'un style basco-landais de la première heure qui cohabitent avec d'autres de moindre goût, une activité hôtelière et de restauration avec des vues sur le lac, trois ou quatre plages familiales et une activité ostréicole mise à mal par la pollution, on y pratique le ski nautique, la voile, etc. Un chemin piétonnier très prisé fait le tour du lac en utilisant le pont Notre-Dame, quelques buvettes complètent l'inventaire économique. Le marché immobilier est probablement le paramètre économique dominant et l'attrait touristique se fonde sur ces facteurs.

Le désensablement est décrété ! Et c'est donc dans ces circonstances que la Fédération SEPANSO-Landes a été conviée à participer à des réunions sur le désensablement du lac d'Hossegor. D'emblée la surprise est totale : LA solution est proclamée : On prend le sable au sud du lac on l'expédie par un dispositif de pompes et de canalisations sur la plage sud de Capbreton. La réunion est présidée par le président du SIVOM, ancien maire de Capbreton, qui est également député. On comprend rapidement qu'il n'y a pas de perception globale de la situation écologique de cet estran. Il n'y a pas de concertation sur l'évolution de ce milieu qui de toute évidence est la manière de poser le problème ; vouloir le conserver dans un état donné est une erreur intellectuelle. L'exemple récent du mont Saint-Michel — qui a retrouvé son état d'île (certes reliée à la cote par un pont) après des décennies d'une artificialisation par une route qui avait causé un ensablement considérable — n'anime même pas la réflexion². Le désensablement est ce qu'il faut faire, décrète le président député. On en arrive à s'interroger sur l'objectif ; est-il d'engraisser la plage sud de Capbreton et pour cela il faut trouver du sable qui fort opportunément est justement dans le lac ou bien l'objectif est-il l'inverse ? C'est navrant. Force est de constater qu'aucune projection politique n'est au rendez-vous. Pourtant les outils de simulations hydrauliques sont performants, les compétences humaines existent dans de nombreux domaines (aménagement paysager, urbains, hydrauliques, etc.). Nous n'examinons pas s'il est possible, souhaitable ou nécessaire que l'on tienne compte de l'évolution du milieu. Le président décrète le désensablement.

L'homme politique refuse d'endosser son rôle ; il revêt dans la majorité des cas un rôle de facilitateur économique. Reprenons ici l'analyse de Jürgen Habermas³ évoquant les hommes politiques [*... Qu'ils se transforment ainsi en zombies a un sens : il s'agit de donner à la procédure (...) l'apparence d'un processus.*]. La procédure eut été pourtant claire, les facteurs

d'évolutions du milieu sont notoires et la montée du niveau de l'océan tout autant ; dans ces conditions la question qu'aurait dû se poser le politique est la suivante : que peut-on faire pour stabiliser durablement le site contre ces facteurs tout en protégeant son identité propre ?

Au lieu de cela la bienveillance politicienne a pris le dessus, par exemple les coûts de l'opération variaient au gré d'un je ne sais quoi (en plénière 3,5 M€ ; 15 mn plus tard à une journaliste 2,5 M€), ou encore le concept de "cercle vertueux" de l'économie du projet, brandi pour justifier le transport du sable vers la plage de Capbreton.

La bougie d'Henri Emmanuelli⁴. Il est probable que les tanches pêchées dans l'étang d'Hossegor ont longtemps nourri quelques habitants de cette contrée jadis inhospitalière. Aujourd'hui dans le lac on ne trouve plus grand-chose à ramasser à marée basse, les personnes informées ne se baignent plus, quant à l'économie ostréicole elle est largement hybridée⁵.

Il m'arrive de m'interroger sur la production humaine réalisée à la lueur d'une bougie. Dans le cas présent seul l'effet de seuil a été pensé avec l'ampoule électrique.

Ce lac, son urbanisation historique ou récente, bref cette vue esthétique et son âme méritent d'être sauvées, adaptées à notre temps, récupérées d'une situation contemporaine catastrophique, pour cela il faut réellement impulser une évolution, mobiliser et avoir le courage politique de trancher en complète autonomie intellectuelle. Il faut penser une évolution de cet espace à l'échelle du temps historique, une évolution à la hauteur du détournement ou de la création du chenal. Le rouleau compresseur de l'économie financière continue de passer sur le site faisant du passé table rase.

JPL

SG de la Fédération SEPANSO-Landes

¹ On pourra se reporter à l'excellente étude de la SPSH

http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&frm=1&source=web&cd=9&cad=rja&uact=8&ved=0CE0QFjAI&url=http%3A%2F%2Fwww.sps40.com%2FIMG%2Fpdf%2Fflac_marin_hossegor.pdf&ei=KJSTVY3NCYvrUtXXhcAB&usg=AFQjCNG5knu9A8zA5IEFzNe-LKVSfNdYNw

² On peut aussi citer par exemple les aménagements du Pont du Gard à Vers-Pont du Gard, du Pont d'Espagne à Cauterets.

³ Le Monde 25/06/2015.

⁴ Allusion à la déclaration caricaturale d'HE qu'il a faite, commentant une position des écologistes opposés au nucléaire.

⁵ A l'heure où cet article est écrit nous attendons un rapport de l'IFREMER.